



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

1
2
6

2024 – N°2

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

TOME 126 – N°2 – 2024

Dépôt légal : décembre 2024
ISSN : 0035-2004

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.

LES RESTAURATIONS ANTIQUES DES MARBRES DE LA *SCAENAE FRONS* DU THÉÂTRE ANTIQUE D'ORANGE

Alain BADIE*, Sandrine DUBOURG*, Jean-Charles MORETTI**, Dominique TARDY*

Résumé. – La restitution de l'ornementation générale de la *scaenae frons* du théâtre d'Orange à partir de l'analyse combinée des nombreux fragments conservés au dépôt archéologique de la ville d'Orange et des vestiges encore en place dans les maçonneries, a conduit à s'interroger sur les restaurations intervenues sur celle-ci durant la longue vie du théâtre. Les multiples traces de réfections laissées sur les blocs des élévations mais aussi l'identification de composantes architecturales du décor, témoignant de réfections partielles ou de remplacements, ont permis d'entrevoir la complexité des différentes phases du décor et de mettre en lumière, par sa tonalité officielle, une probable étape décisive dans l'histoire des transformations du monument.

Abstract. – The reconstruction of the general ornamentation of the *scaenae frons* of the theatre at Orange theatre, based on a combined analysis of the many fragments preserved in the archaeological repository of the city of Orange and the remains still in place in the masonry, raises questions about the restorations carried out on the *scaenae frons* during the theatre's long history. The numerous traces of repair visible on the elevation blocks of the elevations, as well as the identification of architectural components of the decorative scheme with evidence of , testifying of partial repairs or replacements, have allowed us to understand capture the complexity of the different phases of the theatre's decoration and to highlight, thanks to through its official tone, a probable key decisive stage in the history of the monument's transformations.

Mots-clés. – Orange, théâtre, marbre, décor, restauration antique.

Keywords. – Orange, theatre, marble, decor, ancient restoration.

* CNRS, Aix Marseille Univ, IRAA, Aix-en-Provence.

** CNRS, IRAA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

L'étude de fragments de marbre découverts lors de la fouille du théâtre d'Orange conduite dans les premières décennies du XIX^e s. combinée à l'analyse de vestiges de corniches et de traces de fixation conservées dans le mur de scène, avait permis à Augustin Caristie dans sa monographie pionnière en 1856 de restituer l'ornementation générale de la *scaenae frons* de l'édifice¹ (fig. 1)².

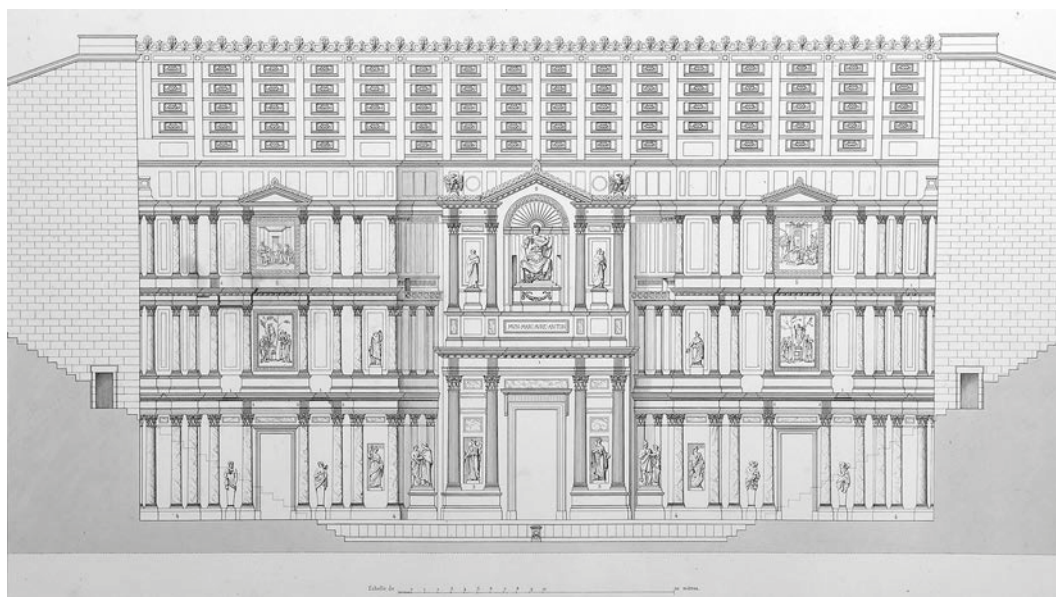


Figure 1 : A. CARISTIE 1856, *op. cit.* n. 1, planche XLVI : « Détail de la décoration supposée du mur de fond de la scène ».

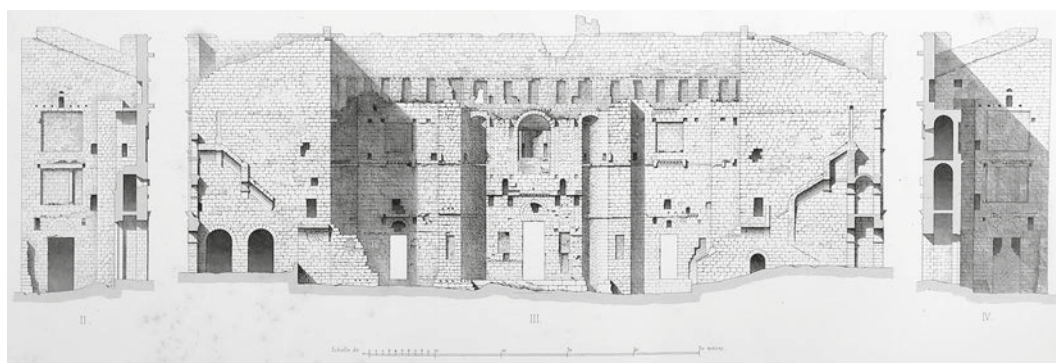


Figure 2 : A. CARISTIE 1856, *op. cit.* n. 1, planche XXXV : « Élévation et coupes. État actuel ».

1. A. CARISTIE, *Monuments antiques à Orange, arc de triomphe et théâtre*, Paris 1856, planche XLVI.

2. Toutes les photos non attribuées ont été réalisées par l'équipe de l'IRAA.



Figure 3 : restauration des ordres latéraux (cliché IRAA).

En effet bien que le mur ait perdu son placage de marbre et que rien n'était conservé en place des ordres libres, il restait assez de traces sur les élévations et de vestiges erratiques pour restituer l'ordonnance du front de scène, les corniches engagées en marbre ainsi que les cavités d'encastrement des poutres en pierre qui portaient les placages d'architraves et de frises dessinant l'ordonnancement général (fig. 2). Dans les années 1920, la restitution d'A. Caristie fut enrichie grâce aux milliers de fragments découverts lors de la fouille de l'*hyposcaenium*. Cette fouille permit en 1926 à J. Formigé de réaliser une reconstruction partielle des ordres latéraux (fig. 3) et une remise en situation de fragments de la frise de centaures (fig. 4) et de celle de godrons, qui furent par la suite démontées, l'une en 1996 l'autre en 2019.

Après la Seconde Guerre mondiale, R. Amy réalisa des relevés de l'élévation et de blocs erratiques et proposa des restitutions restées inédites qui montraient l'animation décorative de la façade (fig. 5). Depuis 1998, la prise en compte, le classement et la confrontation



Figure 4 : restauration de la frise de centaures (cliché CJJ).

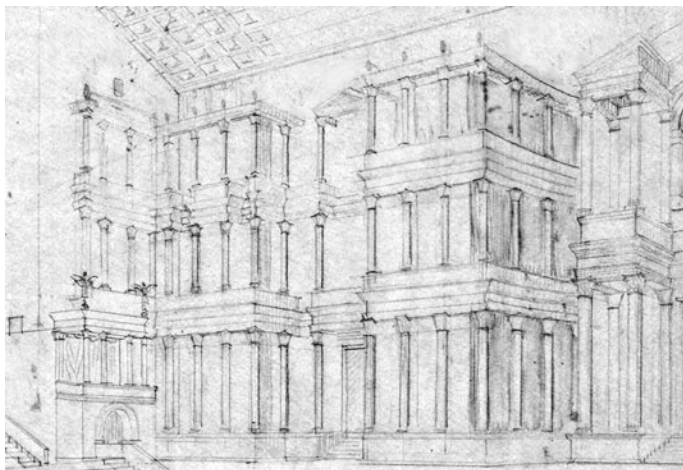


Figure 5 : restitution partielle du front de scène, R. Amy
(Archives IRAA).

des données de l'ensemble de la collection des milliers de blocs ont permis de renouveler ces différents travaux. La partie centrale, où s'ouvrait la porte royale, comportait deux ordres superposés portant sur deux podiums chacun avec deux couples de colonnes libres et quatre pilastres à chapiteaux corinthiens³. Les zones latérales comme les retours comportaient trois ordres superposés avec des chapiteaux corinthiens aux deux premiers niveaux et corinthianisants au troisième⁴. C'est au premier ordre central que l'on attribue le cortège

convergeant des centaures et au deuxième ordre central celui des victoires (fig. 6). Un cortège dionysiaque et une amazonomachie prenaient place au premier ordre des parties latérales⁵.

La nature des marbres mis en œuvre dans l'ornementation plaquée du mur a fait l'objet de plusieurs études. La première en 2000 a eu pour objectif l'identification des marbres blancs pour lesquels ont été reconnues quatre provenances définies par des signatures isotopiques différentes : un marbre italien, le Carrare, et trois marbres grecs : le marbre de Thasos, celui du Pentélique et celui de Paros⁶. Malheureusement, l'article qui fait connaître ces identifications ne permet pas d'attribuer tous les échantillons à des éléments architectoniques précis ; seules les frises figurées sont identifiées. La deuxième étude, en 2004, a concerné les marbres de couleur⁷. Ses auteurs ont identifié une vingtaine de lithotypes dont la moitié pour les colonnes. Depuis 2009, sont effectués un échantillonnage le plus large possible sur l'ensemble des éléments

3. A. BADIE, J.-CH. MORETTI, E. ROSSO, D. TARDY, « L'ornementation de la *frons scaenae* du théâtre d'Orange : l'élévation de la zone centrale » dans T. NOGALES, I. RODÀ eds., *Roma y las provincias: modelo y difusión*, Rome 2011, p. 195-197.

4. A. BADIE, J.-CH. MORETTI, E. ROSSO, D. TARDY, *Le front de scène du théâtre d'Orange*, rapport de projet collectif de recherche, DRAC, PACA 2010, 202 p.

5. T. BARTETTE, E. ROSSO, « L'apport de l'imagerie numérique à l'étude d'un décor architectural complexe : le mur de scène du théâtre antique d'Orange », *in Situ* 39, 2019, p. 3, <https://doi.org/10.4000/insitu.21669>.

6. F. ANTONELLI, L. LAZZARINI, B. TURI, « The provenance of white marble used in roman architecture of Arausio (Orange, France): first results », *Asmosia* VI, 2000, p. 265-270.

7. F. ANTONELLI, L. LAZZARINI : « Les marbres de couleur des monuments d'Arausio (Orange, Provence) » dans P. CHARDRON-PICAULT, J. LORENZ, P. RAT, G. SAURON eds., *Les roches décoratives dans l'architecture antique et du Haut Moyen Âge*, Paris 2004, p. 9-23.

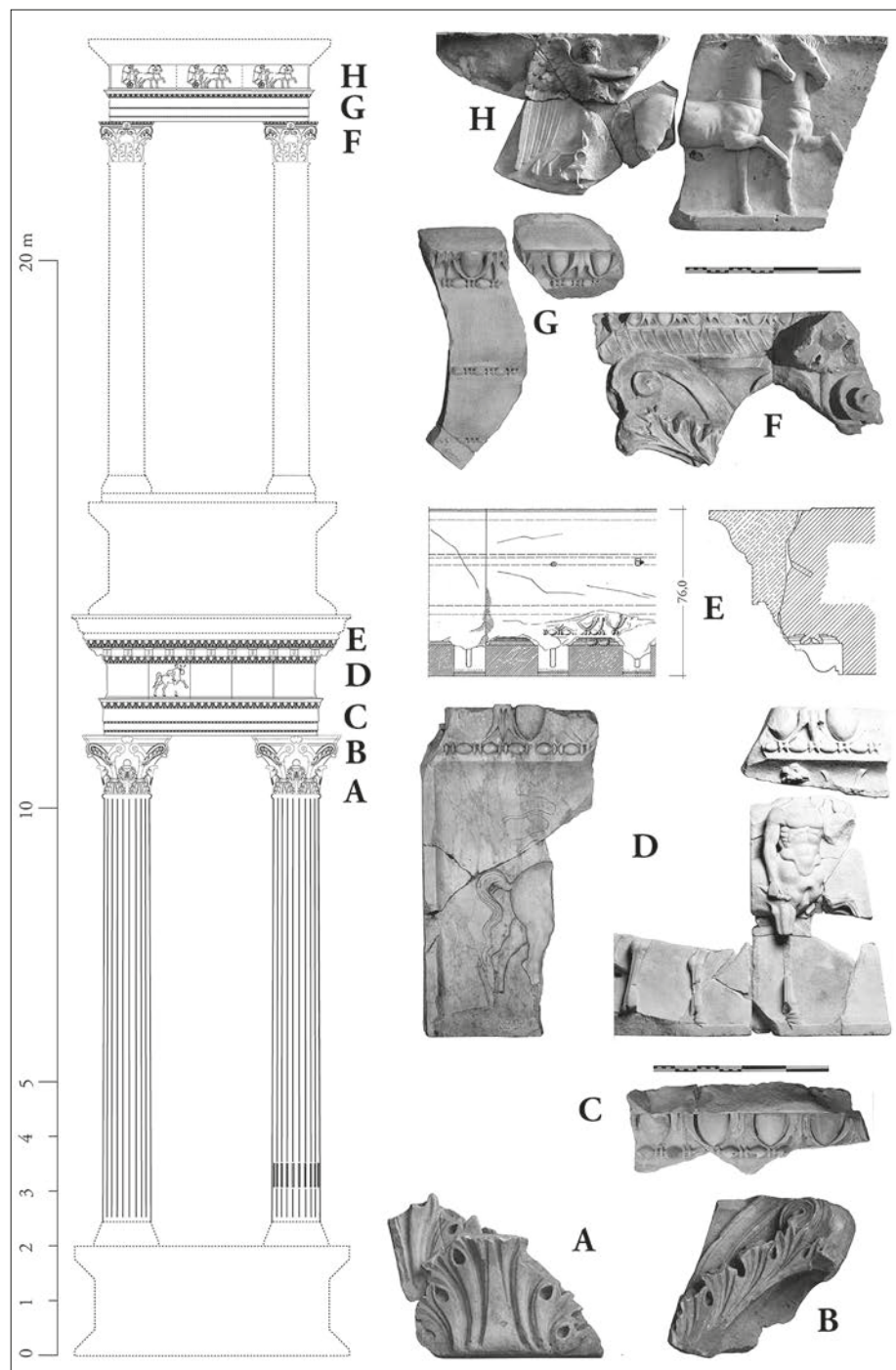


Figure 6 : restitution des deux ordres centraux superposés.

architectoniques, des observations en cathodoluminescence et des analyses isotopiques qui ont complété les observations macroscopiques⁸. Ce travail a permis de dresser un tableau complet des pierres marbrières mises en œuvre dans le décor du front de scène.

Le croisement des types de marbre utilisés et des caractéristiques stylistiques des composantes décoratives s'est révélé riche d'enseignements.

L'étude de l'élévation centrale, a mis en évidence l'existence d'un ensemble de pièces architectoniques d'époque augustéenne, stylistiquement cohérent, dans lequel s'imposent des influences grecques, et, plus précisément, néo-attiques, en particulier pour l'exceptionnel corpus des frises figurées, dont toutes les pièces sont sculptées dans un marbre blanc à grains fins identifié comme du Carrare⁹ (fig. 6).

La fouille de la fosse du rideau de scène et, plus largement, de l'*hyposcaenium* entre 1929 et 1931, a livré, mêlés aux fragments de cet ensemble, de nombreuses autres pièces architecturales de matériaux, de caractéristiques stylistiques et de périodes d'exécution variés. Elles témoignent, avec les multiples traces laissées sur les maçonneries, des campagnes de réfections réalisées sur le monument pendant sa longue vie.

1. – LES TRACES DE RESTAURATIONS OBSERVÉES SUR LES MAÇONNERIES



Figure 7 : cartographie des transformations antiques du sommet de la *scaenae frons* et du mur nord du *postscaenium*. Les flèches rouges indiquent le niveau de changement de nature du calcaire dans la *scaenae frons*. Certaines des 19 cavités d'encastrement des fermes de la charpente réservées dans le mur nord du *postscaenium* présentent des traces de remaniements. En vert, les zones bouchées. En bleu, les zones retaillées.

8. Ces travaux ont été réalisés depuis 2009 par A. et Ph. Blanc complétés par un échantillonnage réalisé en 2018 sur le monument par l'équipe du CICRP et l'équipe de l'IRAA en charge du suivi archéologique des restaurations.

9. A. BADIE, S. DUBOURG, J.-CH. MORETTI, E. ROSSO, D. TARDY, R. WIEDER, « Le théâtre antique d'Orange, un immense chantier au service de la connaissance », *Monumental : revue scientifique et technique* 1, 2019, p. 30-35.

Si aucun des fragments de placages ne nous était parvenu, les multiples traces laissées sur la *scaenae frons* et le mur nord du *postscenium* suffiraient à témoigner de nombreux remaniements. Cela est particulièrement visible sur les parties hautes du mur de scène : l'emploi d'un calcaire différent de celui du reste du mur dans les assises sommitales et l'absence de vestiges et même de traces d'une assise de corniche, tant au second niveau de la zone médiane qu'au troisième des zones latérales, attestent une réfection complète de cette partie du front de scène. Ça l'est aussi dans les transformations des sortes de niches qui ont reçu les charpentes successives des couvertures du *postscenium*, du front de scène et du *pulpitum* (fig. 7).

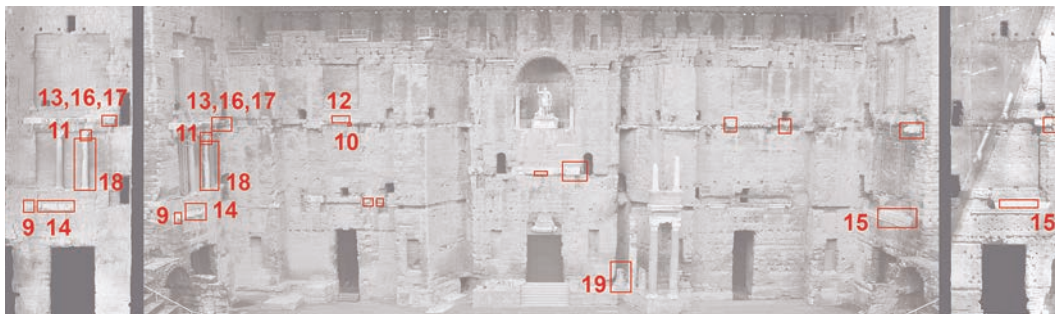


Figure 8 : la *scaenae frons* et ses retours latéraux. Les cadres rouges signalent les restaurations antiques du décor de marbre. Les numéros 9 à 19 indiquent la localisation sur le mur de scène des figures qui suivent.

À gauche et à droite, ortho-images de M. Seguin (SRA Corse).

Depuis 2016 les équipes de l'IRAA assurent le suivi archéologique des travaux de mise en sécurité du monument réalisés sous la responsabilité de l'agence « Architecture et héritage » dirigée par R. Wieder. En 2018-2019 la présence d'un échafaudage devant la *scaenae frons* a permis d'observer de nombreuses traces de réfection sur les blocs de marbre en place qui présentent plusieurs formes (fig. 8) :

– **Des mortaises circulaires de faibles diamètres** dont certaines conservent des tiges métalliques incluses, dans quatre des denticules des corniches du premier ordre latéral (fig. 9), sur un modillon de la corniche du deuxième niveau latéral est (fig. 10) et sur le chapiteau corinthien en place du deuxième ordre latéral ouest (fig. 11). Ces petites cavités témoignent de réfections ponctuelles, de petit volume, comme celles qui affectent les denticules ou les parties saillantes du chapiteau corinthien.



Figure 9 : corniche du premier ordre du retour latéral ouest.

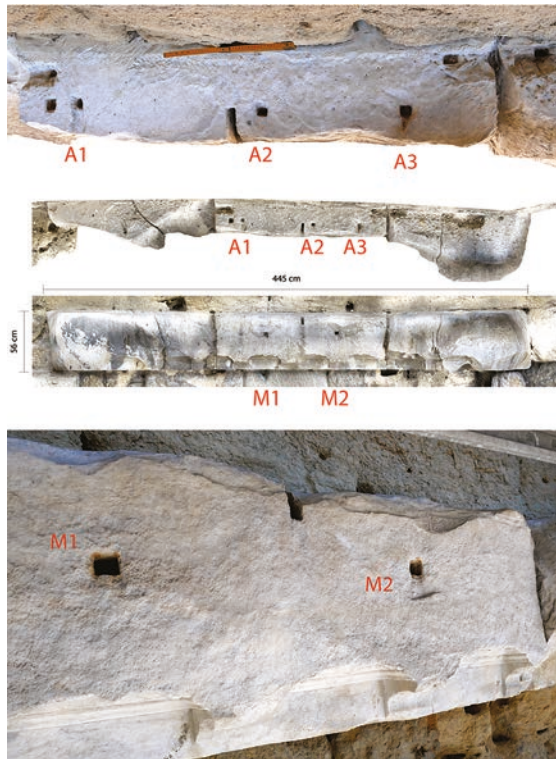
Mortaises circulaires, vestiges de la réparation de deux denticules. Les trous circulaires visibles plus bas sont les traces du trépan utilisé pour sculpter les espaces entre les oves, leurs coques et les pointes de flèche (cliché T. Bartette).



Figure 10 : corniche du deuxième ordre latéral ouest. Mortaise circulaire, vestige de la réparation d'un modillon.



Figure 11 : chapiteau du deuxième ordre du retour latéral ouest. Mortaises circulaires vestiges d'une réparation. Signalé par la flèche, le vestige d'une tige métallique en place.



- Des zones retaillées avec des mortaises rectangulaires disposées sensiblement à mi-hauteur des corniches

Sur la face antérieure brisée de la corniche du deuxième ordre latéral ouest, deux mortaises, M1 et M2, sont associées à trois cavités, A1, A2 et A3, pour agrafes au lit d'attente disposées perpendiculairement à la face antérieure du bloc (fig. 12). La même disposition existe sur une autre corniche du premier ordre latéral à l'ouest. La présence de cavités semblables sur les faces antérieure brisées d'autres corniches pourrait suggérer une même configuration, mais l'état de conservation des lits d'attente ne permet pas de le confirmer.

Figure 12 : corniche du deuxième ordre latéral ouest. Les mortaises M1 et M2 sur les faces antérieures brisées et les cavités pour agrafe (A1, A2 et A3) au lit d'attente. Au centre, ortho-image de N. Leys (Sorbonne Université).

On observe la même association d'une mortaise M sur la face de joint et d'une cavité pour agrafe (A) au lit d'attente d'un bloc de la corniche du deuxième ordre du retour latéral ouest (fig. 13). Cette association sur une face de joint dotée de bandeaux d'anathyrose ne prouve pas en soi la restauration et pourrait révéler un type de liaisonnement horizontal très original. Cependant le fait que l'on trouve cette association sur des blocs clairement restaurés et que par ailleurs ce bloc ait subi lui-même d'autres restaurations, laisse penser qu'il s'agit là d'une consolidation.

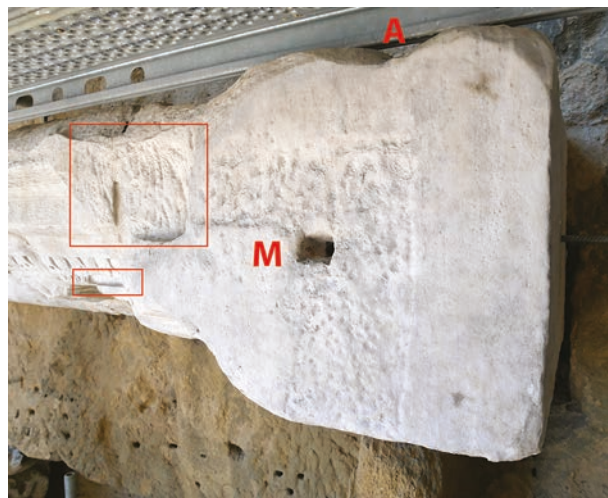


Figure 13 : corniche du deuxième ordre latéral du retour ouest. La mortaise M sur la face de joint et la cavité pour agrafe (A) au lit d'attente. À gauche encadrées en rouge les restaurations du même bloc.

Ces dispositifs suggèrent la remise en place d'éléments relativement volumineux, telles que les parties plafonnantes des corniches fixées à la fois par un goujon dans leur face de joint verticale et par une agrafe au lit d'attente.

– **Des zones retaillées avec des mortaises rectangulaires disposées en partie haute des corniches**



Aux retours est et ouest du premier ordre latéral (fig. 14 et 15), on observe sur les faces antérieures des blocs de corniches des séries de cavités dans des zones nettement retaillées pour recevoir un nouvel élément. Aucune de ces cavités n'est associée à une mortaise pour agrafe au lit d'attente. C'est le même dispositif qui est utilisé sur une corniche du premier ordre central où l'on retrouve des mortaises rectangulaires en partie haute de deux zones retaillées. Cette mise en œuvre suggère la mise en place de blocs maintenus par des tenons métalliques, dans la partie plafonnante de la corniche, sur des surfaces préparées.

Figure 14 : corniches retaillées du premier ordre du retour latéral ouest avec mortaises rectangulaires près de l'arête supérieure. En haut, ortho-images, M. Seguin (SRA Corse), en bas, cliché T. Bartette.



Figure 15 : corniches retaillées du premier ordre du retour latéral est avec mortaises rectangulaires près de l'arête supérieure. En haut, ortho-image, M. Seguin (SRA Corse), en bas, cliché T. Bartette.

– Les retailles simples de dimensions importantes sans cavité

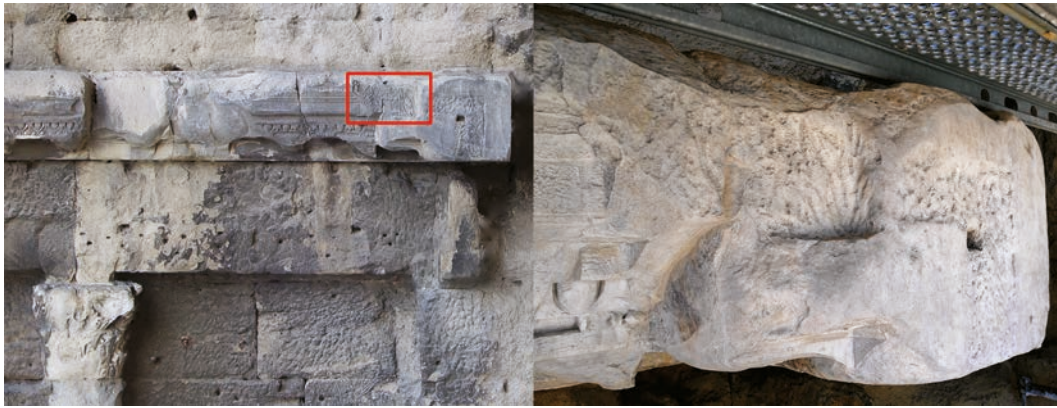


Figure 16 : corniche du deuxième ordre du retour latéral ouest. Zone retaillée dépourvue de mortaise. À droite, le détail de la zone encadrée en rouge à gauche. À gauche, ortho-image, M. Seguin (SRA Corse).

Elles affectent les corniches du deuxième ordre des retours latéraux à l'ouest et l'est où l'on observe des retailles rectangulaires très nettes dépourvues de mortaise (fig. 16). Dans ces cas de figure, les réparations pouvaient tenir par leur propre poids sur des surfaces portantes ou / et être maintenues en place par des matériaux adhésifs (colles et mortiers).

– Les retailles simples de petites dimensions sans cavité



Figure 17 : corniche du deuxième ordre du retour latéral ouest. Retaille d'une section de la moulure de perles et pirouettes. À droite, le détail de la zone encadrée en rouge à gauche. À gauche, ortho-image M. Seguin (SRA Corse).

Elles concernent le remplacement d'une section de petite moulure ornée de perles et pirouettes et affectent des corniches du premier ordre central et du deuxième ordre du retour latéral ouest (fig. 17). Sur une certaine longueur, la moulure a totalement disparu laissant un

vide soigneusement retravaillé pour recevoir une nouvelle sculpture. L'absence de cavités de goujonage laisse penser que ces réparations linéaires de petit volume étaient maintenues avec du mortier ou une colle¹⁰.

– Les traces de restauration sur les fûts de colonnes

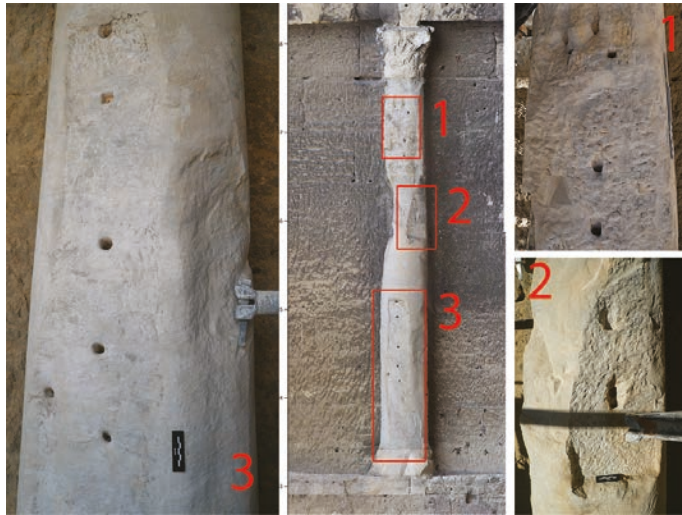


Figure 18 : colonne en place du deuxième ordre du retour latéral ouest avec numérotation des trois principales zones de restauration.

Au centre, ortho-image M. Seguin (SRA Corse).

Les colonnes n'ont pas échappé aux dégradations et le seul fût en place au deuxième ordre du retour latéral ouest porte la trace d'au moins trois réparations (fig. 18). Les zones brisées ont été retravaillées et pourvues de mortaises. Les zones retaillées qui devaient recevoir le fragment de remplacement ont des dimensions variables et des formes curvilignes, afin de masquer au mieux les joints sur les fûts monolithes¹¹. Cette technique de restauration s'apparente à celle dite « à tasselli », documentée en Italie sur des fûts en Africano provenant d'Ostie¹² et en Espagne, sur des fûts en marbre grec du *Traianeum* d'Italica¹³. Si les zones

retravaillées et pourvues de mortaises taillées pour recevoir des goujons obliques, dressés vers le haut témoignent sans aucun doute de l'emploi de cette technique, on peut se demander si les zones seulement altérées n'étaient pas simplement ragréées à l'aide d'un mortier ou d'un enduit.

10. Ce type de restauration a été mis en évidence sur des monuments d'Asie Mineure. T. ISMAELLI, « Ancient Architectural Restoration in Asia Minor. Typology, Techniques and Meanings Discussed with Reference to Examples of Large-scale Public Buildings in Hierapolis of Phrygia, a Seismic City in Western Turkey », *Istanbul Mitteilungen* 63, 2013, p. 280-285.

11. Sur la technique de remplacement des fragments manquants, O. RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ, « La reparación de elementos arquitectónicos en época romana: la evidencia en fustes de columna procedentes del teatro romano de Itálica », *Madrid Mitteilungen* 42, 2001, p. 51.

12. J.-P. ADAM, *La construction Romaine, matériaux et techniques*, Paris 1984, p. 126 ; P. PENSABENE, *Le vie del marmo. I blocchi di cava di Roma e di Ostia : il fenomeno del marmo nella Roma antica*, Rome 1995, p. 53, 59-60.

13. O. RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ, *op. cit.* n. 11, p. 148.



Figure 19 : fût de colonne en Africano avec un bandeau sinusoïdal en bordure d'un lit horizontal.

Cette question de la restauration des fûts monolithes amène à ouvrir le dossier des joints sinusoïdaux (joints ondulés) que l'on rencontre sur un fragment de fût en Africano, remonté au premier ordre latéral (fig. 19). On observe en effet, sur le périmètre du fût, une série d'échancrures curvilignes d'environ 10 cm de profondeur qui atteste le recours à cette technique singulière.

C'est un procédé rare que l'on peut observer sur plusieurs fûts monolithes en granite du forum de Trajan (fûts de la *basilica Ulpia*), du *pronaos* du Panthéon et du temple de Vénus et Rome¹⁴. Dans une étude consacrée à la question, V. Hoffmann définit le procédé comme destiné à l'extension ou la réparation de colonnes monolithes trop courtes, endommagées ou usées¹⁵. P. Pensabene qui mentionne les mêmes exemples ainsi que M. Milella s'accordent sur ces fonctions¹⁶. La fonction de restauration est bien attestée puisqu'au temple de Vénus et Rome, les joints ondulés ne sont pas horizontaux mais verticaux et suivent la découpe de la cassure. Les joints sinusoïdaux horizontaux de plusieurs colonnes du Panthéon, dessinées par Piranèse, sont encore en place au sommet des fûts. Faut-il y voir l'extension de fûts monolithes trop courts ? C'est ainsi que M. Milella explique la raison d'être des joints sinusoïdaux au sommet d'un fût de colonne du forum de Trajan, dont la très grande hauteur (environ 15 m) interdisait l'extraction d'un seul tenant et rendait pour le moins difficile le transport¹⁷ (fig. 20). Quoi qu'il en soit, ces rares exemples répertoriés d'un tel procédé sont circonscrits à Rome, durant les règnes de Trajan et Hadrien.

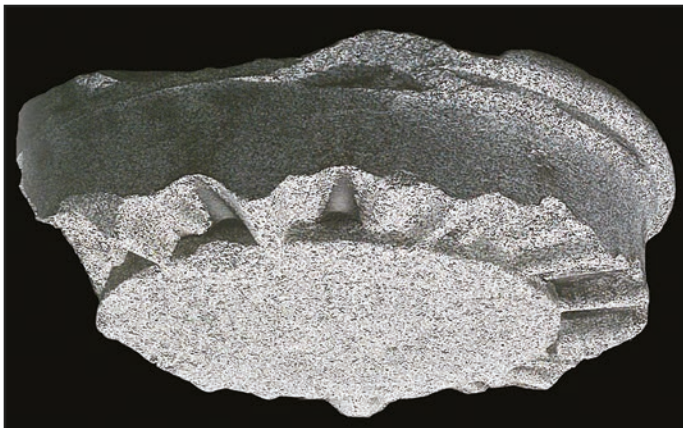
L'exemplaire du fût à joint sinusoïdal d'Orange est d'autant plus singulier qu'il constitue, à notre connaissance, la seule attestation de la mise en œuvre de cette technique sur une colonne en Africano. Nombreux sont pourtant les fûts d'époque augustéenne taillés dans ce marbre, qu'ils appartiennent à des fronts de scène (théâtres de Marcellus, d'Arles, etc.) ou

14. P. PENSABENE, *I marmi nella Roma antica*, Rome 2013, p. 245-246.

15. V. HOFFMANN, « Die geflickten Säulen des Pantheons und ihre Schwestern », *Boreas* 30-31, 2008, p. 105-110.

16. M. MILELLA, « Notice 321 » dans M. DE NUCCIO, L. UNGARO dir., *I marmi colorati della Roma imperiale*, Venise 2002, p. 549 ; P. PENSABENE, *op. cit.* n. 12, p. 245.

17. M. MILELLA, *loc. cit.* n. 16, p. 549.



à de grands édifices impériaux, comme la *basilica Aemilia*. On peut donc se demander si à Orange, l'utilisation de cette technique n'est pas à mettre au compte d'une restauration réalisée par des ateliers travaillant à Rome.

Figure 20 : sommet de fût avec joint sinusoïdal horizontal provenant du forum de Trajan (d'après M. MILELLA, *loc. cit.* n. 16, p. 550).

2. – LES FRAGMENTS ARCHITECTONIQUES TROUVÉS DANS LA FOUILLE DE LA FOSSE, ATTRIBUABLES À DES RÉFECTIONS PARTIELLES DES COMPOSANTES DU DÉCOR AUGUSTÉEN

Parmi les composantes de l'ordre, les chapiteaux sont les plus exposés aux dégradations et en particulier les cornes d'abaque. Ainsi plusieurs cornes, en marbre de Carrare, ont dû servir à réparer les chapiteaux corinthiens libres et plaqués qui ornaient le deuxième ordre latéral. De même module, elles présentent des variantes minimales dans la structure de la volute, bordée ou non, ou encore la nature des fleurons présents dans l'œil de la volute.

Sur un fragment de volute et de corne de restauration appartenant à un chapiteau libre dont les digitations des feuilles de calice se recouvrent partiellement, la composition qui couronne l'abaque alterne oves et pointes de flèches, un schéma qui fournit un *terminus post quem* à la fin de la période julio-claudienne (fig. 21).



Figure 21 : volute et corne d'abaque, n° d'inventaire 1537.

Six volutes de restauration en marbre de Proconnèse (fig. 22), taillées sur le même modèle et qui appartiennent à des chapiteaux plaqués devaient également être destinées à remplacer des volutes endommagées. Le module des fragments et l'enroulement des volutes en corne de bélier laissent penser qu'elles ont pu remplacer des volutes brisées des chapiteaux corinthiens du second ordre central.

Parmi les motifs décoratifs récurrents de l'ornementation augustéenne figurent les oves et fers de lance (fig. 23) soulignés d'un astragale de perles et pirouettes qui, comme on l'a observé sur l'élévation centrale, reviennent à chaque niveau en couronnement d'architrave, en couronnement de



Figure 22 : volute, n° d'inventaire 1407.

frise ou en moulure de transition des registres des corniches. À quelque composante que le motif appartienne, il se distingue par une remarquable cohérence stylistique caractérisée par des oves à l'ovale régulier tronqué horizontalement au sommet, des coquilles bien dégagées aux profils concaves et des dards effilés dont seul le tiers supérieur est solidaire des coquilles.



Figure 23 : motif d'oves et fers de lance et de perles et pirouettes du programme augustéen (fragment d'architrave remplacé par J. Formigé dans sa reconstruction du premier ordre latéral).

Mais le plus remarquable est la correspondance verticale qui s'établit entre l'astragale de perles et pirouettes qui souligne les oves, l'extrémité des oves et la pointe des dards étant axés entre deux pirouettes ; une caractéristique qui désigne une parfaite maîtrise du rythme du motif et de la sculpture sur marbre. Or des fragments de bandes d'oves appartenant à quatre variantes différentes (fig. 24) ont été trouvés dans la fouille de la fosse. Leur module et leur mouluration composée d'un filet lisse, d'un astragale de perles et pirouettes et d'un ovolo d'oves correspondent au couronnement de la frise des centaures. Toutefois, les divergences notables dans la forme des dards, le profil des coquilles, l'irrégularité du rythme ou, plus significativement, l'abandon de la correspondance verticale désignent ces pièces comme des éléments de réparation destinés à remplacer les couronnements endommagés.



Figure 24 : bandes d'oves et fers de lance (ou pointes de flèches) et perles et pirouettes ayant servi à la restauration de couronnements (n° d'inventaire, en haut 20486 + 87 + 88, en bas 714, 727, 696).

3. – LES COMPOSANTES ARCHITECTURALES REMPLACÉES LORS DE RESTAURATIONS

3.1 – LES VESTIGES D'UNE RESTAURATION DU PREMIER QUART DU II^e S

Plusieurs séries de composantes architecturales témoignent du remplacement d'une partie du décor augustéen. C'est tout d'abord, un ensemble de 27 fragments de chapiteaux de pilastre corinthiens d'une même série (fig. 25), dont tous les éléments de provenance connue ont été découverts dans la fouille de l'*hyposcaenium*. Par leur module (ht restituée : 73-75 cm et L. à la base : 61-62 cm), ils ont été attribués au premier ordre latéral. Sculptés dans du marbre blanc du Pentélique, ils présentent des caractéristiques stylistiques très différentes de celles des autres chapiteaux corinthiens attribuables à la période augustéenne.

Au registre inférieur se développent deux rangs de feuilles, composées chacune de cinq folioles profilées en V, la digitation interne chevauchant celle de la foliole contiguë. Les zones d'ombre entre les folioles sont en forme de goutte verticale suivie d'un triangle. Les caulicoles qui se dressent entre les feuilles du second rang sont cannelés et couronnés d'une collerette

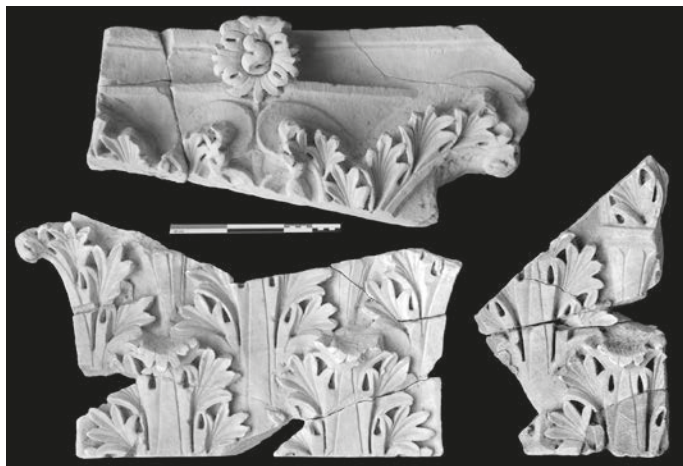


Figure 25 : chapiteau de pilastre. Restauration du premier ordre latéral (n° d'inventaire, en haut 41 + 9323, en bas 1678 + 1679 et 1674).

lisse en baguette et occupent tout l'espace libre de la corbeille. Au registre supérieur, les feuilles de calice interne et externe sont réunies à la base par une foliole commune représentée de face et inscrite dans une ogive formée par la bordure externe des folioles conjointes. Les volutes des crosses externes mordent sur l'abaque. Au centre d'un abaque lisse composé d'un cavet, d'un listel et d'un bandeau se déploie un volumineux fleuron formé d'une couronne de pétales autour d'un pistil sigmatique.

Si la plastique particulière des digitations des feuilles d'acanthé rappelle par son profil en V celle des feuilles des chapiteaux corinthiens d'époque augustéenne, en revanche, la morphologie générale des chapiteaux de cette série renvoie clairement à des modèles urbains qui se mettent en place à l'époque de Domitien. Le clair-obscur qui anime les feuilles à la surface de la corbeille, le schéma des feuilles d'acanthé à cinq folioles dont les digitations se chevauchent entre folioles contiguës, les zones d'ombre entre folioles en forme de goutte verticale suivie d'un vide triangulaire, les deux nervures qui flanquent la nervure axiale et créent de puissantes lignes d'ombre sont autant de traits que l'on observe sur des modèles romains de la fin de l'époque flavienne dont K. S. Freyberger a fixé les caractéristiques dans un archétype¹⁸. On y retrouve la même morphologie des feuilles, les caulicoles cannelés qui occupent tout l'espace libre de la corbeille, le motif de calice bifide qui laisse passer l'épaisse tige du fleuron d'abaque en forme de corolle et pistil sigmatique. Enfin, l'abaque lisse souligné d'un haut cavet qui constitue une constante de l'ensemble des chapiteaux de ce groupe. La fin du I^{er} s. constitue donc, pour ces chapiteaux, un *terminus post quem*. Si l'on observe les chapiteaux corinthiens du début de la période antonine, en particulier de la période trajanienne, on constate que leur morphologie ne connaît pas de grand bouleversement, si ce n'est un raidissement des composantes décoratives et une verticalisation de la corbeille. Toutefois, un petit détail de morphologie des calices permet peut-être de préciser les choses. Dans les exemplaires domitianiens, comme c'est le cas, par exemple, sur un chapiteau de pilastre provenant du théâtre de la villa de Castel Gandolfo¹⁹, les feuilles de calices sont encore

18. K. S. FREYBERGER, *Stadtrömische Kapitelle aus der Zeit von Domitian bis Alexander Severus. Zur Arbeitsweise und Organisation stadtrömischer Werkstätten der Kaiserzeit*, Mayence 1990, Korinthisches Kapitell des Grundmusters I Beil. IV A.

19. P. PENSABENE, F. CAPRIOLI, « La decorazione architettonica d'età flavia » dans F. COARELLI dir., *Divus Vespasianus. Il bimillenario dei Flavi*, Rome 2009, p. 111, 114.



Figure 26 : Castelgandolfo, chapiteau de pilastre (d'après P. PENSABENE, F. CAPRIOLI, *loc. cit.* n. 19 p. 111, 4).

structurées en deux parties, la foliole inférieure de la feuille externe recouvrant en partie la feuille interne, tandis que sur les exemplaires postérieurs cette foliole inférieure tend à s'isoler et ouvre la voie aux calices tripartites de la période antonine (fig. 26). C'est cette transition qui semble à l'œuvre sur les chapiteaux de la restauration du premier ordre latéral du front de scène. Une datation dans le premier quart du II^e s. nous paraît donc convenir pour la mise en œuvre de cette restauration.

Les chapiteaux n'ont pas été les seules composantes architecturales concernées par ces substitutions et les fûts de marbre ont également été remplacés.

Les colonnes libres en marbre sont présentes aux deux ordres centraux et aux trois ordres latéraux. Dans sa publication, A. Caristie a élaboré la restitution du premier ordre central à partir d'un tambour cannelé de 87,5 cm de diamètre en marbre blanc²⁰, dont des fragments ont peut-être été identifiés lors des travaux récents.

Dans le remontage partiel du premier ordre latéral, J. Formigé a utilisé deux fûts en granite de Troade²¹ et un fût en partie reconstitué en marbre *Lucullaeum* ou brèche africaine ou Africano provenant de Turquie (fig. 3).

Mais il faut rappeler que l'attribution des fûts de granite et des fûts en Africano à cet ordre n'est pas assurée puisqu'une des difficultés majeures de la restitution des ordres du front de scène est la similitude des hauteurs des éléments constitutifs du second ordre central et du premier ordre latéral. Quoi qu'il en soit, la chronologie de la mise en œuvre du granite de Troade dont la diffusion dans tout le bassin méditerranéen intervient à partir du début

20. A. CARISTIE, *op. cit.* n. 1, pl. XXXVIII.

21. R. MAZERAN, « Les granitoïdes employés en décoration dans les monuments romains et paléochrétiens du Sud-Est de la France » dans *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes IV. Actes du 126^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Terres et hommes du Sud », Toulouse, 2001, Toulouse 2004, p. 224-225 ; P. ROCHETTE, J.-P. AMBROSI, T. AMRAOUI et al., « Systematic sourcing of granite shafts from Gallia Narbonensis and comparison with other western Mediterranean areas », *Journal of Archaeological Science: Reports* 42, 2022 : <https://doi.org/10.1016/j.jasrep.2022.103372>.*

du II^e siècle²² invite à voir dans ces fûts des pièces de restauration de fûts endommagés du programme augustéen. Si rien ne s'oppose à voir dans les fûts en Africano des composantes du programme augustéen, en revanche, leur attribution au premier ordre latéral est possible mais pas certaine. Dans cette hypothèse, la présence des joints sinusoïdaux horizontaux sur un tambour en Africano²³ pourrait résulter d'une restauration de fûts endommagés (fig. 18).

Comme les fûts, les bases de colonnes de la *scaenae frons* témoignent de probables substitutions. En effet, conservée au théâtre parmi les bases de type attique en marbre blanc de Carrare, attribuables au front de scène augustéen, se distingue une base de type composite en marbre de Proconnèse (fig. 27). La hauteur de cette base : 33 cm, et son diamètre au lit d'attente : 85 cm, permettraient peut-être de l'associer aux fûts en granite de Troade.



Figure 27 : base composite en marbre de Proconnèse conservée au théâtre.

Comme le granite de Troade, le marbre de Proconnèse connaît une période de vaste diffusion, dans l'ensemble du bassin méditerranéen à partir de la fin du I^{er} siècle. D'après P. Pensabene, les plus anciens témoignages d'exportation de ce matériau en Italie sont, dans le *Latium*, l'entablement d'un propylée de la villa de Domitien à Castel Gandolfo et, à Pompéi, les chapiteaux de la reconstruction du temple de Vénus après le tremblement de terre de 62²⁴. Granite de Troade et marbre de Proconnèse connaissent une chronologie de diffusion parallèle et aux fûts standardisés en Troade sont fréquemment associées des bases et des chapiteaux en marbre de Proconnèse²⁵.

Peut-on mettre en relation ces transformations du décor de la *scaenae frons* ?

22. P. PENSABENE, I. RODÀ, J. DOMINGO, « Production and distribution of Troad granite, both public and private » dans P. PENSABENE, E. GASPARINI dir., *Asmosia X, Proceedings of the Tenth International Conference, Interdisciplinary Studies on Ancient Stone, Rome 2012*, Rome 2015, p. 319-320.

23. *Supra*, fig. 19.

24. P. PENSABENE, *op. cit.* n. 12, p. 321.

25. P. PENSABENE, I. RODÀ, J. DOMINGO, *loc. cit.* n. 22, p. 319.

Seul le remplacement des chapiteaux de pilastre du premier niveau latéral peut être daté dans le premier quart du II^e s. sur des critères stylistiques. Les fûts en granite de Troade et ceux en Africano étant de même module, on peut penser que les premiers ont remplacé ceux des seconds qui étaient trop endommagés pour être restaurés. Le fragment de fût en Africano pourvu d'un joint horizontal sinusoïdal laisse penser que certains des fûts du décor augustéen ont cependant pu être restaurés. Si l'on admet, d'après les exemples conservés à Rome, la diffusion de cette technique des joints sinusoïdaux, dans le premier quart du II^e s. – mais gardons à l'esprit que cette chronologie ne repose que sur les hasards de la conservation –, on peut penser que les désordres qui ont conduit au remplacement des chapiteaux du premier niveau latéral ont également affecté les fûts de ce même niveau. Dans ce contexte, la base composite en marbre de Proconnèse pourrait fort bien être un vestige de cette restauration tout comme les fûts de granite de Troade.

Il semble donc probable que les élévations latérales du front de scène aient souffert d'un effondrement des parties hautes du mur de scène, accompagné voire provoqué par une ruine de la toiture, et aient donné lieu à des substitutions de certaines composantes comme les chapiteaux de pilastre et certains fûts et bases de colonnes libres.

L'importance des transformations qui ont affecté l'ornementation du front de scène probablement dans le premier quart du II^e s., le caractère urbain des cartons mis en œuvre sur les chapiteaux de pilastre attribués au premier ordre latéral et leur qualité d'exécution, la présence des joints sinusoïdaux qui, si l'on se base sur les très rares exemples conservés, n'ont été retrouvés jusque-là qu'à Rome et sur des monuments officiels, suggèrent l'intervention d'un atelier de l'*Urbs*, dans le cadre d'une commande officielle, pour mener à bien ce programme de restauration de grande ampleur, qui a dû être particulièrement difficile à réaliser. Cet *aggionamento* des composantes architectoniques n'est probablement pas étranger à la transformation de l'équipement statuaire mise en évidence par E. Rosso²⁶. Dans la niche qui s'ouvrait au-dessus de la porte centrale, une première statue (divinité ou empereur) aurait été remplacée par une statue cuirassée, probable effigie impériale attribuable à la période hadriano-antonine, et dont d'importants fragments retrouvés dans la fouille de l'*hyposcaenium* ont été recomposés dans la statue actuelle.

3.2 – LES VESTIGES D'AUTRES RESTAURATIONS

Des composantes architecturales sculptées dans les variétés de marbre identifiées dans les restaurations ont été trouvées dans la fouille de la fosse de la scène, sans que l'on puisse les attribuer à un secteur précis de l'élévation.

En marbre du Pentélique, ont été identifiés deux fragments de chapiteaux libres²⁷ dont le médiocre état de conservation ne permet ni de définir les critères stylistiques, ni de déterminer

26. E. Rosso, « Le message religieux des statues divines et impériales dans les théâtres romains, approche contextuelle et typologique » dans J.-CH. MORETTI dir, *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre Antique*, Lyon 2009, p. 104.

27. N° d'inventaire 1148 et 1627.

s'ils appartiennent à une même série²⁸, et un élément d'une architrave ou d'un encadrement de porte (fig. 28), conservée au théâtre, que l'ornementation du couronnement (un ovolo orné d'un rang d'oves surmonté d'un cavet à godrons) distingue des exemplaires augustéens, et que la facture grossière des motifs (oves aux lancettes solidaires de coques, profil plan des coques et irrégularité des perles et pirouettes qui ne respectent aucune concordance verticale) désigne comme étrangère aux productions de haut niveau stylistique de la restauration du début du II^e s.

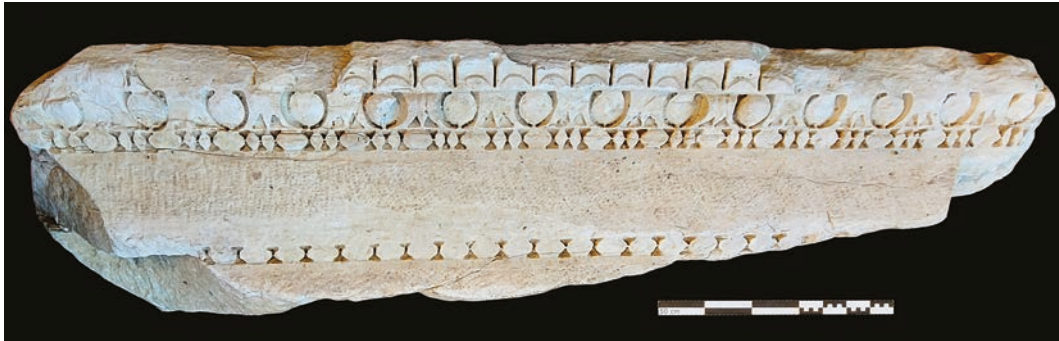


Figure 28 : architrave en marbre du Pentélique conservée au théâtre.

En marbre de Proconnèse, en plus des pièces détachées destinées à la réparation des chapiteaux de pilastres²⁹ sont conservés plusieurs fragments de chapiteaux libres dont le plus complet ne permet toutefois pas de dégager des critères stylistiques significatifs³⁰.

Enfin, en marbre de Paros, a été identifié un chapiteau corinthien dont la disparition des crosses et des caulicoles illustre un processus de dissolution de la corbeille que l'on observe sur des productions provinciales de la seconde moitié du II^e s³¹ (fig. 29).

Figure 29 : chapiteau en marbre de Paros (n° d'inventaire 1239).



28. Conservés au dépôt archéologique d'Orange ; n° inventaire : 1148-1627.

29. *Supra*, § 2, avec fig. 22.

30. Chapiteau n° d'inventaire 20042.

31. M. TRUNK, *Römische Tempel in den Rhein- und westlichen Donauprovinzen. Ein Beitrag zur architekturgeschichtlichen Einordnung römischer Sakralbauten in Augst*, Augst 1991, p. 115-117.

La mise en œuvre du marbre de Thasos, signalée par Antonelli, Lazzarini et Turi en 2000³², n'a pas été confirmée par notre étude.

4. – LES COMPOSANTES ARCHITECTURALES EN MARBRE DE CARRARE QUI N'APPARTIENNENT PAS AU PROGRAMME AUGUSTÉEN

Dans la fouille de l'*hyposcaenium* ont été trouvées, mélangées aux blocs architecturaux en marbre de Carrare attribuables au décor augustéen, de nombreuses composantes sculptées dans ce matériau, qui, par leur style, n'ont pu être associées au programme du décor augustéen et qui, par leurs dimensions, n'ont pas trouvé place dans la restitution du mur.

S'il n'est pas question ici de présenter exhaustivement ces nombreuses séries, il faut signaler la diversité des morphologies, avec des fragments de chapiteaux corinthiens libres et plaqués dont les datations s'échelonnent entre la période julio-claudienne et le milieu du II^e s., un chapiteau composite de colonne libre dont l'ornementation végétale de l'abaque et l'ovolo d'oves et pointes de flèches donnent à voir des formules romaines qui se diffusent à partir de la période flavienne (fig. 30).



Figure 30 : chapiteau composite en marbre de Carrare (n° d'inventaire 1232).

32. F. ANTONELLI, L. LAZZARINI, B. TURI, *loc. cit.* n. 6, p. 269.

On relève également plusieurs séries de frises à rinceau et anthémion. Si l'un des ensembles de fragments, qui se développe sur un panneau ou un pilastre (fig. 31), s'insère stylistiquement dans un corpus romain qui fait référence aux traditions néo-attiques³³ et devait donc prendre place dans le décor augustéen, il n'en va pas de même des deux autres séries identifiées dont l'importance des bractées sur la tige principale et la taille volumineuse des fleurons au centre des enroulements s'inscrivent dans une évolution qui, à partir de la Maison Carrée, conduit aux lourds rinceaux flaviens et antonins (fig. 32).



Figure 31 : rinceau en marbre de Carrare
(n° d'inventaire 907 + 428 + 97 + 916).



Figure 32 : frise à rinceau
en marbre de Carrare
(n° d'inventaire 20273).

33. Pour les ensembles romains, voir les pilastres intérieurs de la *basilica Aemilia*, J. LIPPS, *Die Basilica Aemilia am Forum Romanum. Der kaiserzeitliche Bau und seine Ornamentik*, Wiesbaden 2011, p. 128-135. En Narbonnaise, les pilastres d'Arles, M. JANON, *Le décor architectural de Narbonne. Les rinceaux*, Paris 1986, p. 46, fig. 18 et 47, fig. 19, et de Cavaillon, M. MATHEA-FÖRTSCH, *Römische Rankenpfeiler und -pilaster. Schmuckstützen mit vegetabilem Dekor, vornehmlich aus Italien und den westlichen Provinzen*, Mayence 1999, Kat. 29, p. 114, pl. 22.1-2.

Un de ces ensembles a fait l'objet d'une étude spécifique³⁴. Il s'agit de plaques sculptées dans du marbre de Carrare, dont on a pu restituer un nombre minimum de quatre et des dimensions de 75 cm de haut et 1,90 m de long. Elles accueillent, en position héraldique, deux aigles affrontés tenant dans leur bec une guirlande et se détachant sur un fond lisse, chacune de ces plaques ayant son autonomie décorative garantie par la présence d'un cadre mouluré (fig. 33).



Figure 33 : plaque aux aigles recomposée au musée d'Orange.

L'approche chronologique des éléments isolés : typologie de la guirlande dont les fruits bien individualisés, rangés sur un seul plan en lignes biaises, larges manchons d'accroche refendus en trois, intègre des transformations ornementales qui affectent les modèles augustéens dans la seconde moitié du I^{er} siècle et invite à ne pas dater cet ensemble avant la fin du I^{er} siècle, la comparaison avec les plaques du Panthéon apportant des indices chronologiques significatifs³⁵.

Taillées dans un matériau identique, ces plaques n'en sont pas pour autant homogènes. Les différences de fabrication entre chacun des éléments (plaques fines ou épaisses, une ou deux plaques composant chaque panneau), les variétés dans la plastique des composantes signalent des mains différentes ou de possibles réfections sans qu'il soit possible de trancher.

Les possibilités d'attribution de ces plaques au décor de la *scaenae frons* sont multiples³⁶ et le mur de scène n'est pas le seul secteur qui a pu recevoir de tels ornements, d'autant plus

34. A. BADIE, J.-CH. MORETTI, E. ROSSO, D. TARDY, « Les plaques aux aigles porteurs de guirlandes du théâtre d'Orange » dans S. BOURDIN, J. DUBOULOZ, E. ROSSO dir., *Peupler et habiter l'Italie et le monde romain. Études d'histoire et d'archéologie offertes à Xavier Lafon*, Aix-en-Provence 2014, p. 111-128.

35. *Ibid.*, p. 124, fig. 24.

36. *Ibid.*, p. 125, fig. 25.

difficiles à restituer que le nombre initial de plaques nous échappe. Quoi qu'il en soit, si nos propositions de datation sont exactes, cet ensemble décoratif n'appartient pas au programme augustéen mais, comme nous l'avons souligné, lui fait écho par sa tonalité sacralisante.

Peut-on associer ce programme décoratif à la campagne de restauration entreprise au début du II^e s. ? Les indices chronologiques réunis ne peuvent l'exclure et on peut souligner que, au caractère officiel des transformations réalisées sur le mur de scène à ce moment-là, répond le message de l'exaltation de la souveraineté impériale que transmet cet ensemble décoratif.

À la lumière de l'étude des milliers de fragments trouvés dans la fouille de l'*hyposcaenium* il est maintenant certain que de nombreuses composantes architecturales du programme augustéen sont restées en place jusqu'à l'abandon du monument, nombre d'entre elles ayant été restaurées dès l'époque julio-claudienne, et d'autres remplacées à la suite d'un effondrement majeur. On ne peut évidemment pas dater les transformations des parties hautes du mur, mais il paraît raisonnable de les mettre en relation avec les traces de restaurations importantes relevées sur les blocs de marbre en place dans les maçonneries. L'ampleur des réfections qui affectent par exemple les assises de corniches du premier ordre latéral laisse penser à un éboulement massif qui, sans nul doute, a endommagé les élévations situées dessous : colonnes et chapiteaux, plaqués et libres, ce que confirme leur remplacement.

Même si l'on est tenté de mettre en relation l'ensemble de ces transformations, il faut bien admettre que seule la réfection des chapiteaux et des fûts de colonnes attribués au premier ordre latéral est datée. Elle témoigne cependant, par sa tonalité officielle, d'une étape décisive dans l'histoire des transformations de la *scaenae frons*. Si l'on considère la mise en place de l'ensemble des plaques aux aigles, où qu'il s'insère, on entrevoit la volonté des commanditaires de perpétuer l'essentiel du message sacralisant transmis par le programme décoratif augustéen.

Mais la mise en lumière de cet épisode ne doit pas masquer les probables multiples réfections mineures qui n'ont pas manqué de survenir au cours de la longue vie du monument et qui illustrent à leur manière à la fois l'importance qu'a eu ce front de scène pour la colonie d'Orange qui s'est souciée de son entretien durant au moins deux siècles et, dans une certaine mesure, l'indifférence qu'elle a eu à conserver avec exactitude la forme qu'il avait dans son état premier, préférant remplacer les pièces manquantes ou partiellement ruinées en suivant le goût du jour plutôt qu'en copiant précisément les motifs mis en place à l'époque augustéenne. On entrevoit la complexité des phases de décoration du mur à travers l'ajout de composantes à la période julio-claudienne qui suggère soit que le décor de certaines parties (peut-être moins exposées ?) n'étaient pas terminées, soit que certaines composantes aient déjà été remplacées, sans que l'on puisse trancher. Un seul point paraît assuré : à la fin de la période d'utilisation du monument en tant qu'édifice de spectacle, la *scaenae frons* portait les stigmates des multiples péripéties qui l'avaient affectée et dont seuls aujourd'hui les épisodes les plus marquants sont identifiables. Les travaux de restauration en cours dans la *cavea* permettront peut-être de faire apparaître aussi des phases de restauration dans cette partie du bâtiment.

SOMMAIRE

DOSSIER :

MARBRES ET ARCHITECTURE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

Yvan MALIGORNE, <i>Marbres et architecture à l'époque impériale : cinq études sur la Gaule narbonnaise</i>	395
Titien BARTETTE, <i>La parure marmoréenne de l'Arles augustéenne, âge d'or et expression du pouvoir</i>	403
Alain BADIE, Sandrine DUBOURG, Jean-Charles MORETTI, Dominique TARDY, <i>Les restaurations antiques des marbres de la scaenae frons du théâtre antique d'Orange</i>	427
Alain BADIE, Emmanuelle Rosso, <i>Des amazones en Gaule. Hypothèses sur un monument de Toulouse</i>	453
Elsa ROUX, <i>Usages décoratifs et architecturaux des « marbres » à Vasio Vocontiorum (Vaison-la-Romaine, Vaucluse) : les phases de la marmorisation d'une capitale secondaire de Narbonnaise</i>	477
Laura BARATAUD, <i>L'installation des placages de marbre dans l'Empire romain : variations régionales entre Rome, la Campanie et la Gaule</i>	501

ARTICLES :

Miguel REQUENA JIMÉNEZ, <i>La Conclamatio. Un rito funerario de protección</i>	519
Gauthier LIBERMAN, <i>Architecture et texte du thrène des Choéphores d'Eschyle</i>	537

CHRONIQUE :

Nicolas MATHIEU <i>et al.</i> , <i>Chronique gallo-romaine</i>	569
--	-----

LECTURES CRITIQUES

Manuela MARI, <i>La 'fisicità' del potere e le sue valenze simboliche</i>	573
Comptes rendus.....	585
Notes de lectures.....	691
Liste des ouvrages reçus.....	693
Table alphabétique par noms d'auteurs.....	697
Table des auteurs d'ouvrages recensés.....	701